Les moins de 50 ans **de plus en plus touchés par le cancer**

Par **Dirk Draulans**

L'augmentation des cancers chez les 20 à 50 ans est frappante. Mais l'analyse de leurs causes est complexe. Tous les facteurs environnementaux sont envisagés.

«C'est un mystère», ont conclu des chercheurs dans la revue médicale *BMJ Oncology*. Ils ont tenté, sans succès, d'établir, sur la base de statistiques, des liens entre une série de facteurs environnementaux, liés au mode de vie, et 11 cancers dont l'incidence chez les personnes âgées de 20 à 50 ans augmente depuis plusieurs décennies. Les cancers du sein et de l'intestin étant plus particulièrement en hausse.

Le cancer est généralement considéré comme une maladie liée au vieillissement. Avec l'âge, les mutations génétiques s'accumulent dans l'ADN et peuvent entraîner une prolifération des cellules et la formation de tumeurs. Mais il faut se rendre à l'évidence: le cancer n'est désormais plus une maladie exclusivement associée à l'âge. Trop de jeunes patients sont aujourd'hui confrontés à une forme ou une autre de la maladie.

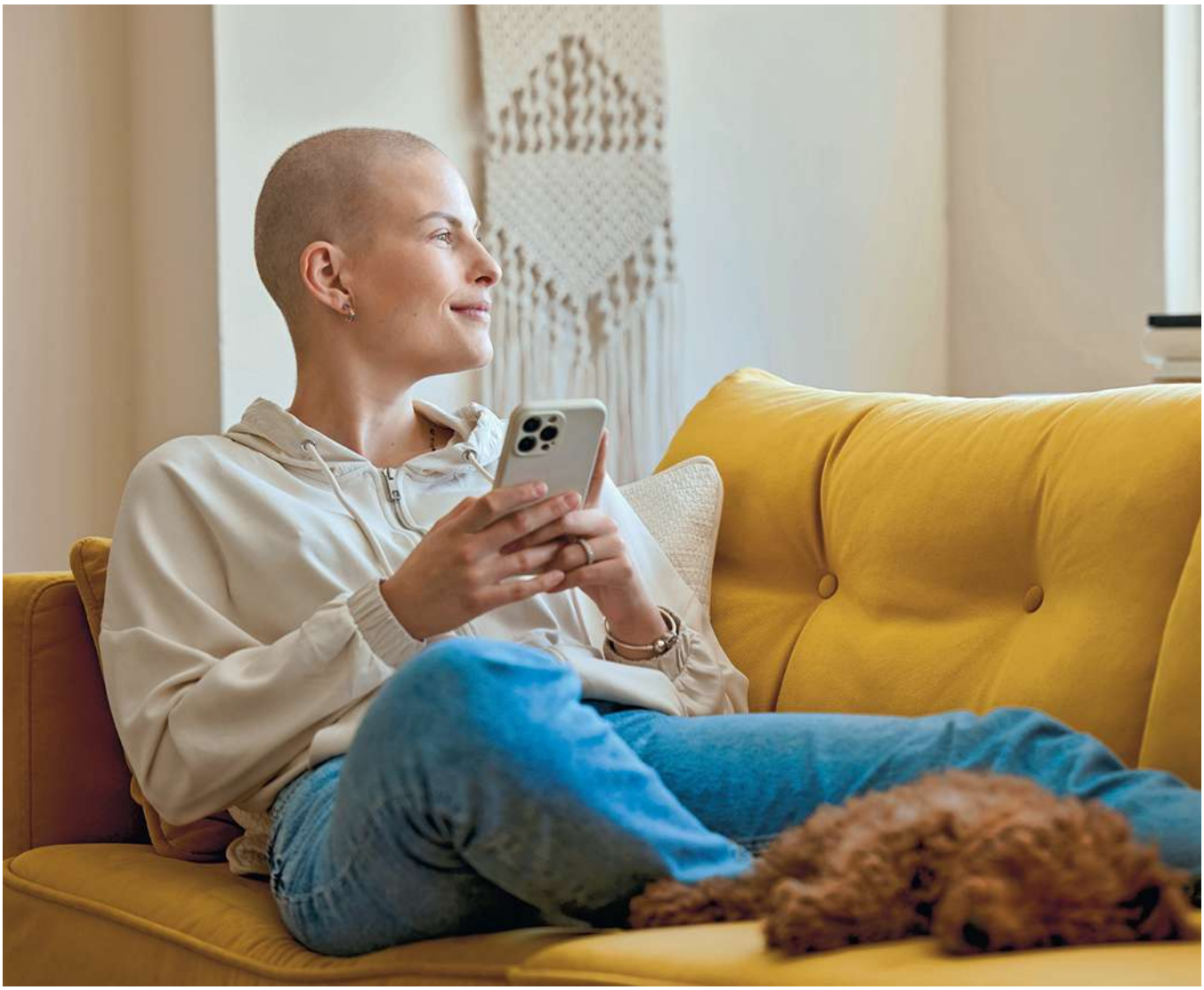
Les facteurs de risque étudiés sont les classiques: consommation d'alcool, tabagisme, consommation de viande rouge ou d'aliments ultratransformés, manque d'activité physique et indice de masse corporelle (IMC) trop élevé – ce dernier étant un indicateur de surpoids important ou d'obésité. Mais, à l'exception de l'IMC, ces facteurs se sont révélés stables ou en recul au cours des dernières décennies, ce qui rendait difficile leur mise en relation avec l'augmentation des cancers chez les sujets plus jeunes.

«Pas de réponse claire»

L'obésité est depuis longtemps connue comme un facteur de risque pour de nombreuses affections, dont plusieurs cancers. Mais, dans le contexte étudié, elle semblait ne pouvoir être directement liée qu'à un nombre limité de cas: elle ne serait ainsi impliquée que dans plus ou moins 20% de l'augmentation des cancers de l'intestin chez les femmes plus jeunes. Les chercheurs se trouvent donc bel et bien face à «un mystère».

Il n'est évidemment pas évident d'aboutir à des conclusions définitives à partir d'analyses brutes fondées sur des bases de données conséquentes, qui n'ont pas été collectées pour établir ce type de liens. La revue *Nature* a, elle aussi, récemment dû conclure qu'il n'était pas aisé de trouver une explication à cette tendance. «Plusieurs possibilités émergent, mais il est très probable qu'elles varient d'un type de tumeur à l'autre», y lisait-on.

Elle revenait par ailleurs sur deux grands congrès consacrés au cancer organisés cette année, au cours desquels la problématique des cancers «jeunes» fut largement abordée. Ici aussi, les facteurs de risque communs liés au mode de vie et à l'environnement ont été évoqués, notamment les pesticides et les toxines bactériennes. Mais à nouveau, «pas de réponse claire». Chaque jour, dans le monde, 9.000 diagnostics de cancer sont posés chez des personnes de moins de 50 ans. Par rapport aux années 1990, l'incidence a plus que doublé. Les faits parlent d'eux-mêmes. Mais comme il s'agit de chiffres dispersés portant sur différents types de cancers, il est difficile d'en faire un ensemble de données cohérent. En raison du caractère «sporadique» de ces maladies, les chercheurs



GETTY

peinent à trouver une explication scientifiquement valide. A supposer même qu'il en existe une.

Maladie civilisationnelle

Il est certes vrai que les techniques permettant de détecter les cancers sont devenues plus efficaces, ce qui implique que davantage d'entre eux sont diagnostiqués. Dans le cas du cancer du pancréas, ce facteur jouerait certainement un rôle prépondérant, ce qui ne signifie pas pour autant que des changements dans le mode de vie ou des facteurs environnementaux n'interviennent pas. Mais cela rend leur recherche moins facile.

Selon *Nature*, la tendance à la hausse est particulièrement frappante pour les cancers de l'utérus et du foie chez les femmes plus jeunes. D'une manière générale, les femmes sont davantage confrontées au cancer que les hommes, notamment en raison de leur configuration hormonale, marquée par d'importantes fluctuations au cours du cycle menstruel, et des effets éventuels de l'utilisation de la pilule contraceptive. Mais là encore, cela ne permet pas de tout expliquer.

Un constat majeur est que, de nos jours, le risque de développer un cancer à un âge plus jeune augmente en fonction de ce que les scientifiques appellent la «cohorte de naissance»: la période au cours de laquelle le sujet est né. Plus il est jeune aujourd'hui, plus le risque est élevé. Cela signifie qu'un phénomène récent doit effectivement intervenir et qu'il augmente le risque de cancer dès le plus jeune âge.

Un constat qui implique également que le cancer prendra une importance croissante, en tant que maladie, dans notre société, car il n'est pas exclu que cette tendance se traduise aussi par une augmentation des cancers chez ...

9.000

diagnostics de cancer sont posés chaque jour dans le monde chez les moins de 50 ans.

... les personnes d'âge moyen et avancé. Certes, les chercheurs parviennent de mieux en mieux à dépister les cancers et à les traiter plus efficacement, mais ces progrès risquent d'être en partie phagocytés par une hausse de l'incidence. Le terme de «maladie civilisationnelle» est, dans ce contexte, plus pertinent que jamais.

L'exposome

Dans *Nature*, des chercheurs ont traduit l'«effet de cohorte de naissance» par ces mots: «Les jeunes sont aujourd'hui exposés de plus en plus précocement à un environnement qui favorise les problèmes métaboliques et l'obésité.» Mais, là encore, il est souligné que l'obésité n'est pas le seul facteur et n'est peut-être même pas le plus important dans cette histoire. Car le phénomène concerne aussi les personnes affichant un poids normal. Et toutes les personnes en surpoids ne sont pas en mauvaise santé.

Une petite phrase revient régulièrement dans les rapports et pourrait bien fournir la clé pour comprendre la problématique. «Il y a probablement une accumulation de facteurs de risque au cours de la vie d'une personne, qui peut finir par déboucher sur un cancer.» C'est le fameux «exposome», dont on entend parler de plus en plus. Au lieu d'examiner séparément tous les facteurs susceptibles d'exercer une influence, on tente de les étudier comme un cocktail, un amalgame de facteurs exerçant une influence conjointe. Ce n'est toutefois pas le plus objectif. C'est pourquoi l'analyse se concentre généralement sur un seul facteur potentiel à la fois. Une étude récente publiée dans *JAMA Oncology* a, par exemple, établi un lien direct entre la présence de polypes intestinaux chez de jeunes femmes –lesquels peuvent constituer un premier signe de cancer de l'intestin– et leur consommation d'aliments ultratransformés, même après avoir neutralisé, dans l'analyse, les facteurs liés au surpoids.

On dépiste et traite plus efficacement les cancers, mais la hausse des incidences pourrait annuler ces progrès.



GETTY

Herbicide

Nature Medicine a également publié les résultats d'une étude qui associait le risque de développer un cancer de l'intestin chez les jeunes aux habitudes alimentaires et au tabagisme, mais aussi à l'exposition au piclorame, un herbicide très répandu. Il s'agit de l'un de ces pesticides typiques pour lesquels les données de toxicité fournies par le fabricant sont toujours bien inférieures à celles obtenues par des chercheurs indépendants. Mais, comme on l'entend trop souvent, «des travaux complémentaires sont nécessaires pour pouvoir établir sans ambiguïté le lien avec l'apparition de cancers chez les jeunes».

Nature s'est intéressée plus en détail au rôle des toxines bactériennes, là encore principalement dans l'apparition de cancers de l'intestin chez les jeunes. Les tumeurs intestinales présenteraient fréquemment des mutations pouvant être reliées à l'activité de certaines bactéries potentiellement toxiques présentes dans l'intestin. Elles sont désormais observées de plus en plus souvent chez des personnes jeunes, et même chez des enfants de moins de 5 ans. Cette évolution est qualifiée d'«extrêmement préoccupante». «Nous devons absolument découvrir comment inverser cette tendance», déplorait dans *Nature* un des scientifiques impliqués. «Il ne faudrait pas que des enfants de 2 ans subissent la même accumulation de mutations que des personnes d'âge moyen.» Mais là encore, la tâche ne sera pas aisée, notamment parce que les toxines en question sont par ailleurs produites par des bactéries qui résident naturellement dans l'intestin. D'une manière ou d'une autre, leur toxicité devient parfois plus aiguë sous l'influence d'un facteur qui n'a pas encore pu être identifié. Aucun scientifique aujourd'hui n'oserait affirmer qu'il sait comment percer ce mystère.

900.000 décès

Dans ce contexte, l'attention se porte principalement sur l'étude du cancer de l'intestin. En 2026, chez les moins de 50 ans, celui-ci représenterait déjà près de 10% des nouveaux cancers de l'intestin diagnostiqués dans le monde, alors qu'ils étaient pratiquement inexistants

au XXe siècle. A l'échelle mondiale, le cancer de l'intestin est désormais le troisième cancer le plus fréquent, après le cancer du poumon et le cancer du sein chez les femmes, avec 1,9 million de nouveaux diagnostics et plus de 900.000 décès en 2022.

On s'attend à ce que son incidence chez les jeunes double encore d'ici à 2030, ce qui en ferait le cancer le plus meurtrier chez les personnes âgées de 20 à 50 ans aux Etats-Unis –et, par extension, probablement dans une grande partie du reste du monde «civilisé». Mais des scientifiques ont récemment avancé l'hypothèse, audacieuse, selon laquelle le cancer de l'intestin chez les jeunes pourrait être une forme de cancer différente du cancer intestinal «classique», qui touche principalement les personnes âgées.

Les principales différences entre les cancers de l'intestin «ordinaires» et «jeunes» ont été recensées dans *The Oncologist*. Dans les deux cas, les tumeurs appartiendraient clairement à des «types différents». Dans le cas du cancer intestinal «jeune», elles ne seraient souvent détectées qu'à un stade plus tardif, et assez fréquemment après s'être déjà propagées à d'autres organes. Cela impliquerait que les tumeurs «jeunes» soient plus agressives que les «ordinaires». On a étrangement observé que le cancer intestinal classique est principalement détecté dans les parties de l'intestin situées dans la moitié droite de l'abdomen, tandis que les versions «plus jeunes» se manifesteraient davantage du côté gauche. Cela pourrait s'expliquer par des différences entre les tissus des deux parties, qui entraîneraient des différences de sensibilité aux tumeurs. Dans la moitié gauche, la sensibilité aux facteurs environnementaux serait plus grande que dans la partie droite. Mais cette idée doit encore faire l'objet de recherches approfondies.

Antibiotiques

L'augmentation du cancer de l'intestin chez les jeunes n'a été remarquée qu'en 2003 –elle concernait le dernier quart du siècle précédent. L'amélioration du dépistage y était certainement pour quelque chose, mais elle ne représente qu'une partie de l'histoire, notamment parce que la tendance est également observée dans des pays où le dépistage est moins performant, comme la Biélorussie, la Turquie et l'Equateur.

L'augmentation varie également selon les catégories d'âge, la hausse la plus forte étant observée chez les personnes de moins de 30 ans. Une étude publiée dans *Science* a montré que l'augmentation du cancer de l'intestin chez les patients plus jeunes avait commencé à se manifester chez les personnes nées dans les années 1960, ce qui rend plausible l'idée du lien avec des causes liées à l'environnement et au mode de vie. Les facteurs déjà mentionnés ont une nouvelle fois été évoqués, au premier rang desquels les changements dans les habitudes alimentaires et la diminution de l'activité physique, associés à une exposition croissante à toutes sortes de substances chimiques auxquelles les populations n'étaient auparavant jamais confrontées.

Le cancer de l'intestin est le troisième cancer le plus fréquent chez les femmes, après ceux du poumon et du sein.

Une analyse publiée dans *Nature Reviews Microbiology* a en outre mis en évidence une augmentation de l'utilisation d'antibiotiques, susceptibles d'entraîner une perturbation chronique de la flore intestinale, avec des effets possibles sur l'apparition du cancer de l'intestin. (On constate d'ailleurs également une augmentation des inflammations intestinales, telles que la maladie de Crohn, chez les personnes plus jeunes.) Un autre facteur également envisagé plus récemment est l'augmentation des microplastiques dans l'environnement, y compris dans l'alimentation. Il semble donc que toute la gamme des facteurs environnementaux potentiellement néfastes soit désormais prise en compte parmi les causes possibles. Ce qui ne facilite pas les recherches, car l'effet de chacun de ces facteurs peut varier considérablement d'une personne à l'autre.

Psychologiquement éprouvant

Il semble logique que l'augmentation des cancers de l'intestin et d'autres cancers chez les personnes plus jeunes implique d'intensifier leur dépistage et de l'étendre à des populations plus jeunes. Mais cela n'est pas sans risque, car les dépistages ne sont pas infaillibles et peuvent occasionner des résultats faussement «positifs», certaines personnes pouvant apprendre qu'elles sont susceptibles d'avoir un cancer, alors que ce n'est pas nécessairement le cas. Le simple fait de se soumettre à un dépistage peut même déjà être psychologiquement éprouvant. Selon *New Scientist*, cette question doit faire l'objet d'une réflexion approfondie, car le stress psychologique résultant de la peur du cancer peut, à lui seul, avoir des effets néfastes sur la santé. ●